

Laval théologique et philosophique



Jacques BUR, *Sens chrétien de l'histoire. Initiation au mystère du salut*, Paris, Éd. Téqui, 1973, 498 pages

Michel Gervais

Volume 31, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, M. (1975). Compte rendu de [Jacques BUR, *Sens chrétien de l'histoire. Initiation au mystère du salut*, Paris, Éd. Téqui, 1973, 498 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/1020470ar>

prendre le mouvement œcuménique : orientation « séculière », réunion des chrétiens plutôt que des Églises, « protestantisation » de l'Église catholique, rapprochement entre catholiques et protestants qui éloigne de l'Église orthodoxe, etc.

Ce petit volume est d'une lecture aussi agréable qu'enrichissante. D'une plume alerte, l'A. décrit le réseau de rencontres où naquit imperceptiblement le mouvement œcuménique du côté de l'Église catholique. Il évoque des figures qui marquèrent le mouvement, décèle les sentiers que devrait prendre ou éviter l'œcuménisme authentique. Un apôtre d'une rare noblesse de cœur et de pensée, trempé par de longues épreuves, y révèle son attachement à l'Église : « J'essaie d'être ouvert aux apports nouveaux et aux questions, et aussi d'approcher les hommes avec un a priori d'amour et de confiance, en évitant de projeter entre eux et moi ce voile subtil d'un jugement dépréciatif, qui crée un écran invisible, mais terriblement infranchissable. Par-dessus tout, cependant, je veux me tenir, fidèle, dans la tradition des apôtres et des saints... Je n'ai jamais cherché autre chose que de me situer, en obéissance et action de grâces, au point où Dieu attend ma réponse, si je puis ainsi parler, dans son plan de salut » (pp. 111-112).

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Jacques BUR, *Sens chrétien de l'histoire*. Initiation au mystère du salut, Paris, Éd. Téqui, 1973, 498 pages.

Avec cet ouvrage, nous sommes certes en présence d'un des plus beaux essais de synthèse de la théologie catholique de l'histoire. On y reconnaît les qualités d'équilibre, de clarté et de sûreté de doctrine qui caractérisaient déjà une œuvre du même A. dont l'Académie française avait même reconnu le mérite : *Laïcité et problème scolaire* (Bonne Presse, Paris, 1959). L'A. se propose ici, à la suite de tant d'autres, de restituer au christianisme sa dimension eschatologique et de montrer comment il est d'abord et avant tout la réalisation et l'annonce d'un plan divin de salut qui se réalise dans le temps pour s'achever dans l'éternité. Il rejoint saint Augustin qui avait cette formule si admirable : « Hujus religionis sectandæ caput est historia et prophetia dispensationis temporalis divinæ providentiæ, pro salute generis humani in æternam vitam reformandi atque reparandi » (*De Vera Religione*, VII, 13 ; PL, 34, 128).

L'A. s'efforce d'élaborer « une synthèse dynamique qui soit une théologie de l'histoire du salut, centrée sur le mystère pascal » (p. 9). De fait, les

trois « pas dialectiques » de la vie et de l'œuvre du Christ, engagement (incarnation), renoncement (crucifixion) et transfiguration (résurrection), qui sont aussi les trois rapports de l'histoire du salut à l'histoire profane et les trois aspects de l'existence chrétienne, constituent le plan directeur de l'œuvre. Car s'ils sont indissociables dans le réel, ces trois aspects peuvent et doivent être distingués « pour des raisons didactiques » (pp. 185-188).

C'est donc « à l'intérieur d'une réflexion sur le mystère pascal et les trois pas dialectiques d'engagement, de renoncement et de transfiguration » (p. 11) que l'A. veut montrer comment se coordonnent et s'articulent l'histoire du salut et l'histoire profane, « car il ne s'agit pas là de deux histoires juxtaposées parallèlement, mais de la réalisation en un même devenir historique d'une rédemption et d'une divinisation du monde qui, si elles ne s'identifient pas simplement avec son humanisation, s'opèrent néanmoins à travers la promotion humaine de l'homme et l'évolution naturelle de la création » (p. 10). C'est dans cette même perspective qu'il veut montrer « la corrélation qui unit, tout en les distinguant, l'espérance chrétienne du salut et les espoirs terrestres temporels » (p. 11).

L'importance et l'actualité d'un tel propos se laissent voir aisément. D'abord, pour la pensée catholique elle-même. Il est absolument essentiel, en effet, que, dans leur pensée comme dans leur action, les chrétiens retrouvent la perspective historique et redécouvrent le caractère central de l'eschatologie dans le message du Christ. Cette réflexion s'avère essentielle aussi dans une perspective œcuménique, car, l'A. a raison de le dire, « les problèmes fondamentaux de l'œcuménisme, au plan doctrinal, sont ceux d'une théologie de l'histoire et d'une théologie des rapports de la nature et de la grâce, avec sous-jacents à ceux-ci, les problèmes déjà posés en philosophie des rapports de Dieu et de l'homme, de Dieu et du monde, du Créateur et de la création, de l'éternité et du temps » (p. 68). L'actualité du dessein de l'A. apparaît peut-être encore mieux si l'on se place dans la perspective du dialogue avec l'humanisme contemporain. Par un retournement paradoxal, en effet, le marxisme ayant hérité du judéo-christianisme l'idée du sens de l'histoire ou, mieux, peut-être, le sens du réalisme historique, y voit maintenant un motif pour rejeter cette révélation dont il est la transposition réductrice. Nous avons ici « un cas typique d'une conception philosophique issue d'une révélation que la raison croit avoir inventée et qu'elle retourne contre la révélation à qui elle la doit » (E. Gilson, *L'esprit de la philosophie médiévale*, p. 374 ; cité par l'A. à la p. 25). Il

en va ici comme pour le cas de la théologie « moderne » des rapports entre nature et grâce face à l'humanisme séculier : en oubliant un enseignement majeur de la grande tradition théologique, elle s'est trouvée démunie devant la prétention à l'autosuffisance qui caractérise le sécularisme (cf. notre article « Nature et grâce chez saint Thomas d'Aquin », *LTP*, oct. 1974). De la même façon, la théologie se doit de retrouver une de ses dimensions essentielles, nommément le sens de l'histoire, si elle veut être en mesure d'affronter le courant philosophique qui a le plus de prise sur les hommes de notre temps.

Cet ouvrage nous permet encore une fois de constater la justesse du mot de Boèce : « Fides incedit media inter duas hæreses » (*De Duabus Naturis*, c. 7 ; *PL*, 64, 1352 c). Cela met en relief la principale qualité de l'œuvre, qui est l'équilibre. L'enseignement de l'A. est tout le contraire de ce qui, au dire de Maurice Blondel, se trouve impliqué dans l'hérésie : « une abstraction, l'excès d'une idée, la préférence abusive d'une tendance, quelque chose d'unilatéral, de partiel ou de partial, à l'encontre de l'équilibre » (*Exigences philosophiques du christianisme*, Paris, 1950, pp. 29-30). L'A. évite à la fois les écueils opposés de l'absorption du profane dans le sacré et de la réduction du sacré au profane ; d'un christianisme démobilitateur et d'un christianisme qui s'enlise dans le temporel ; de l'individualisme et du collectivisme dépersonnalisant ; du millénarisme et du subjectivisme gnostique. Il maintient en un équilibre fort juste la nature et la grâce ; la transcendance et l'immanence du Royaume de Dieu ; le « déjà là » et le « pas encore accompli » dans l'histoire du salut ; le Royaume, l'Église et le monde. Il montre comment le christianisme est à la fois, et sans qu'on puisse privilégier un aspect à l'exclusion de l'autre, engagement, renoncement et transfiguration ; comment le Royaume de Dieu est tout uniment historique et transhistorique ; comment il est à la fois réponse ultime aux espoirs terrestres de l'homme et cependant don gratuit de Dieu. Il reconnaît la discontinuité et la rupture opérées par le péché de l'homme sans compromettre pour autant l'unité du plan de Dieu et la continuité de l'histoire. Voilà pourquoi cet ouvrage est vraiment et à strictement parler une *synthèse*.

On pourrait relever certaines longueurs, parfois aussi des redites qui traduisent peut-être un ordre imparfait. Ces quelques faiblesses s'estompent cependant devant la qualité de très nombreux développements. Un peu au hasard, mentionnons les pages consacrées à l'humanisme contemporain, aux problématiques des théologies protes-

tantes, aux normes de l'engagement chrétien dans le monde. Bref, un ouvrage de première valeur que nous ne saurions trop recommander à quiconque s'intéresse à la théologie chrétienne de l'histoire.

Michel GERVAIS

Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome

I : Introduction générale ; tome II : Texte et traduction de la capitulation générale et des actes de la première séance, par Serge Lancel (*Sources chrétiennes* 194-195), Paris, Le Seuil, 1972 (12,5 × 19,5 cm), 920 pages (pagination continue).

Cette édition des *Gesta Conlationis Carthaginiensis*, entreprise par Serge Lancel, comprendra, lorsqu'elle sera achevée, quatre volumes : une introduction générale (tome I), le texte et la traduction de la *Capitulation* de la première séance (tome II) et des deuxième et troisième séances (tome III), des *indices*, des notes complémentaires, touchant notamment les innombrables (et souvent obscures) données toponymiques des *Actes*, ainsi que des cartes (tome IV).

Cette Conférence tenue à Carthage en juin 411 constitue un point tournant dans la lutte menée par l'épiscopat catholique africain contre la *pars Donati* qui, depuis le début du IV^e siècle, résistait aux assauts conjugués de l'Église et de l'Empire. À l'issue de ces débats présidés par le « clarissime notaire et tribun Marcellinus », le donatisme fut solennellement condamné et pros crit. Malgré quelques îlots de résistance qui devaient se maintenir encore un certain temps, le schisme était enfin maté.

L'intérêt des *Gesta* tient donc en premier lieu aux faits qui leur ont donné naissance, puisqu'ils conservent le souvenir exact de la plus importante de ces nombreuses joutes oratoires qui, depuis la *causa Cæciliani*, ont opposé pendant près d'un siècle et demi évêques catholiques et donatistes. Mais ce qui confère à ces documents une valeur sans pareille, c'est leur genre littéraire : nous nous trouvons en face de véritables procès-verbaux qui, grâce aux sténographes et aux greffiers du tribunal impérial, nous restituent jusqu'aux moindres péripéties de ces trois longues séances de discussion. Nous avons donc là une source extrêmement précieuse, tant au point de vue historique que philologique et même juridique.

L'A. n'a rien ménagé pour faciliter la tâche au lecteur qui veut prendre un premier contact avec les *Actes*. Son *Introduction générale*, d'une façon claire et précise, aborde les principaux problèmes